

AU-DELÀ DES MANCHETTES

PARTICIPEZ À LA CONVERSATION



1	MESSAGE DU RECTEUR
2	LA RECHERCHE À CONCORDIA, TOUT LE MONDE EN PARLE
4	VLADIMIR TITORENKO ET THOMAS SANDERSON <i>UNE DÉCOUVERTE FORTUITE POURRAIT METTRE FIN AU CANCER</i>
8	SANDRA MARTIN-CHANG ET WENDI HADD <i>UNE BONNE NOTE POUR L'ENSEIGNEMENT À DOMICILE</i>
12	GARY JOHNS ET GINA RIZZO <i>LE PRÉSENTÉISME NUIT À LA PRODUCTIVITÉ</i>
16	ADEL HANNA ET PIERRE BRISSET <i>BÂTIR DES VILLES DURABLES</i>
20	RHONA RICHMAN KENNEALLY ET GERMAINE YING-GEE WONG <i>L'EXPO 67 : BIEN PLUS QU'UN SOUVENIR</i>
24	COUP D'ŒIL SUR CONCORDIA





Vouée à l'enseignement et à l'apprentissage, l'Université Concordia se consacre également à la recherche, à la création et à l'avancement des connaissances grâce à des approches novatrices qu'elle partage avec sa communauté et le monde entier.

Concordia vise en effet à voir grand – et ce, bien au-delà du milieu universitaire – en facilitant le libre accès à ses recherches et en forgeant des partenariats avec la collectivité. Il est aussi important que l'Université encourage ses chercheurs à partager leur savoir, leur expertise et leurs idées. C'est notamment pourquoi son profil de recherche continue de s'accroître au Canada comme aux quatre coins de la planète.

Dans cette deuxième édition annuelle d'*Au-delà des manchettes*, nous vous présentons les points saillants de cinq conversations entre des chercheurs de Concordia et leurs contemporains sur des sujets qui ont captivé l'imagination du public et suscité l'intérêt pour une discussion approfondie.

Ces échanges ne représentent qu'une petite partie des grandes idées qui fourmillent à Concordia et ont des

retombées positives pour la société – qu'il s'agisse de comprendre le cancer, d'améliorer la productivité au travail ou de créer des conditions d'apprentissage idéales pour les enfants.

Les discussions entourant ces sujets ont leur place et méritent d'être entendues, tout comme les conversations examinant la recherche de solutions durables au vieillissement de l'infrastructure urbaine ou le rôle que peuvent jouer les villes dans le design et les innovations comme formes d'expression culturelle.

Pour lire, visionner ou écouter les conversations dans leur intégralité, rendez-vous au www.concordia.ca/manchettes.

J'espère que cette présentation de nos chercheurs qui ont fait la manchette vous plaira et je vous invite à contribuer au dialogue en poursuivant la conversation en ligne.

Le recteur et vice-chancelier,

Alan Shepard

LA RECHERCHE À CONCORDIA, TOUT LE MONDE EN PARLE

Essentielles à la mission de l'Université Concordia, la recherche innovante, l'érudition et la créativité permettent également de recruter et de retenir les professeurs et les étudiants les plus brillants.

C'est pourquoi Concordia a réalisé des investissements considérables pour renforcer sa capacité de recherche et partager les résultats des travaux avant-gardistes menés sur ses campus. Dans de nombreux cas, ces projets sont en outre issus d'une collaboration

interdisciplinaire appuyée par les 36 centres de recherche de l'Université.

Nos efforts ont d'ailleurs porté leurs fruits, puisque la couverture médiatique de nos publications de recherche a quadruplé au cours des deux dernières années.

Les études présentées dans les pages qui suivent offrent un aperçu de l'influence croissante des chercheurs de Concordia sur des questions d'ordre planétaire : impact du stress sur la santé et le lieu de travail, avantages

de l'énergie solaire et des technologies propres pour bâtir des villes plus durables, rôle du genre dans le marketing au sein de la culture populaire, importance de l'art et de la culture dans le changement, etc. Ainsi, les contributions de nos chercheurs font la manchette dans le monde entier. ■

« CONCORDIA'S NEW LAB ALLOWS FOR INDOOR RESEARCH ON SOLAR ENERGY », **THE MONTREAL GAZETTE**, 10 DÉCEMBRE 2011

« Disabled demand better access to buses », **THE MONTREAL GAZETTE**, 28 janvier 2012

« Concordia lends out people for a day – University's first Human Library will be in full force Saturday », **THE MONTREAL GAZETTE**, 19 septembre 2011

« Rien à voir avec un "crime d'honneur" », **LA PRESSE**, 28 janvier 2012

« Vladimir Titorenko et son équipe de recherche : Personnalité de la semaine », **LA PRESSE-RADIO-CANADA**, 16 janvier 2012

« INFORMATION ET COMMUNICATIONS – TECHNOLOGIE "VERTE", DITES-VOUS? », **LE DEVOIR**, 17 SEPTEMBRE 2011

« Is homeschooling a better option than public school? », **THE GLOBE AND MAIL**, 9 septembre 2011

« Montreal tunnel collapse: a lesson for the entire country », **TORONTO STAR**, 1^{er} août 2011

« Une oeuvre montréalaise dans le métro de Paris », **RADIO-CANADA**, 8 octobre 2011

« Lego's "pink ghetto" draws fire over gender-specific marketing », **NATIONAL POST**, 21 janvier 2012

« More cool images from Expo 67 », **THE MONTREAL GAZETTE**, 25 juillet 2011

« MODE : STILETTOS DE SAUMON », **CLIN D'ŒIL**, JANVIER 2012

« Cinq à Six – "Art-house" arcade », **CBC**, 28 janvier 2012

« Newsmaker: Paul Allen on ethics and religious course », **CTV MONTRÉAL**, 21 février 2012





« De l'espoir malgré tout! », **LE TÉLÉJOURNAL** de **RADIO-CANADA** et **TV5**, 8 janvier 2012

« **UNA HORMONA DEL EMBARAZO PARA COMBATIR LA TIMIDEZ** », **EL MUNDO**, 19 DÉCEMBRE 2011

« Boys want to look good, but not too good », **DISCOVERY NEWS**, 30 septembre 2011

« The Three Types of Multi-taskers », **CBS**, 6 octobre 2011

« **CIGARETTE TAX UNLIKELY TO DETER SOME SMOKERS: REPORT** », **U.S. NEWS & WORLD REPORT**, 15 JUILLET 2011

« German Casino Hands Dutch Old Master to Jewish Dealer's Heirs », **BLOOMBERG NEWS**, 24 octobre 2011

« Office "troopers" who work while ill could be less productive than colleagues who take more sick days », **THE DAILY MAIL**, 18 novembre 2011

« **DEPRESSION MAY SLOW DOWN EXERCISE RECOVERY** », **THE NEW YORK TIMES**, 1^{er} DÉCEMBRE 2011

« Blaming others can ruin your health », **CNN**, 18 août 2011

« Les bébés se méfient des menteurs, selon une étude canadienne », **AFP**, 6 décembre 2011

« Les charts sont-ils sexistes? », **SLATE.FR**, 15 décembre 2011

« **JOB STRESS TAKING A TOLL ON NORTH AMERICANS, RESEARCH SAYS** », **THE INDEPENDENT**, 19 AOÛT 2011

« "Ice Shield" experiment aims to cool Mongolian city », **NATIONAL GEOGRAPHIC**, 7 décembre 2011

« Engaged dads boost IQ, behavior in children », **UPI**, 31 août 2011

« Feel-good music aids psychological counseling », **THE HINDUSTAN TIMES**, 20 avril 2012

« **THE VICTORIANATOR** », **THE NEW YORKER**, 18 AOÛT 2011



Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes.



QUI AURAIT CRU QUE DES RECHERCHES SUR LES LEVURES
CONDUIRAIENT À LA DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU COMPOSÉ
ANTICANCÉREUX? VOILÀ BIEN LA BEAUTÉ DE LA SCIENCE!

UNE DÉCOUVERTE FORTUITE POURRAIT METTRE FIN AU CANCER

Vladimir Titorenko est en train de lever le voile sur les secrets du vieillissement enfouis au plus profond de notre code génétique. Toutefois, au lieu de mener à une fontaine de Jouvence, ses recherches ont donné lieu à une découverte inattendue – une substance chimique capable de stopper la progression du cancer.

Ses expériences ont en effet prouvé que l'acide lithocholique, une substance chimique produite par le foie, tue efficacement les cellules cancéreuses tout en prolongeant la vie des cellules saines. Cet effet ciblé pourrait apporter des avantages extraordinaires, puisque la plupart des traitements actuels contre le cancer ne font aucune distinction entre les cellules saines et celles qui sont malades, et détruisent aveuglément les deux.

Professeur de biologie à Concordia, M. Titorenko a fait cette découverte dans le cadre de ses travaux sur différentes substances chimiques naturelles visant à déterminer laquelle, le cas échéant, pourrait interrompre le processus de vieillissement sur le plan génétique.

« Le vieillissement a longtemps été considéré comme un simple effet du temps, explique-t-il. En fait, il semble y avoir un nombre très limité de gènes qui déterminent la longévité d'une personne. »

Le Pr Titorenko a réalisé ses expériences sur les levures, des organismes génétiquement semblables aux êtres humains, dont la durée de vie est de quelques semaines à peine. Le temps de maturation accéléré des levures signifie que quelques jours, plutôt que des années, suffisent pour observer les réactions génétiques aux substances chimiques.

En évaluant les effets de l'exposition à différentes substances chimiques, le professeur a pu en trouver quelques-unes qui interfèrent avec la rapidité du vieillissement des levures, entre autres l'acide lithocholique qui prolonge effectivement leur durée de vie.

Le cancer étant une maladie liée à la sénescence, le Pr Titorenko a poussé l'expérience plus loin en exposant des cellules humaines, puis des cellules cancéreuses humaines, à l'acide lithocholique, ce qui a donné des résultats positifs. La prochaine étape consistera à guider cette nouvelle possibilité thérapeutique à travers le long processus qui la mènera de la boîte de Pétri au cabinet du médecin.

En attendant, il peut faire de nouveaux essais sur certaines autres substances chimiques qui semblent capables de ralentir le processus de vieillissement des levures.

VLADIMIR TITORENKO

Professeur agrégé de biologie et titulaire de la chaire de recherche de l'Université Concordia en génomique, biologie cellulaire et vieillissement, Vladimir Titorenko étudie le rôle des gènes dans le processus de vieillissement. Ses recherches pourraient fournir des indications utiles pour la lutte contre les maladies liées à la sénescence, comme le cancer et la maladie d'Alzheimer.

Après avoir obtenu un doctorat en génétique à Moscou en 1988, le Pr Titorenko a consacré une vingtaine d'années à des projets de recherche dans des laboratoires privés en Europe et au Canada, travaux qui lui ont d'ailleurs valu des prix.

Il est arrivé au Département de chimie et biochimie de Concordia en 2002 et a effectué avec aisance le passage des laboratoires privés au milieu universitaire. Actuellement affilié au Centre de génomique structurale et fonctionnelle de l'Université, il a reçu de nombreuses subventions des Instituts de recherche en santé du Canada et du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. Il a également pu faire l'acquisition d'équipements de recherche indispensables grâce à l'appui financier de la Fondation canadienne pour l'innovation.

Ses travaux ont été publiés dans des revues scientifiques du monde entier et dans les médias grand public. En janvier, *La Presse* et Radio-Canada l'ont nommé Personnalité de la semaine.



Dans ses travaux sur les gènes liés au vieillissement, le Pr Titorenko ne cherchait pas un composé capable de bloquer le cancer. Toutefois, sa découverte d'une substance chimique pouvant contribuer à la lutte contre cette maladie le motive maintenant à faire connaître les résultats de ses recherches au-delà du milieu universitaire.

Comme l'efficacité et l'innocuité du traitement restent à prouver, il a tissé des liens avec Thomas Sanderson, un toxicologue qui étudie en laboratoire les effets des pesticides et d'autres produits chimiques sur le système endocrinien.

M. Sanderson a suivi de près les travaux du Pr Titorenko et a récemment embauché dans son laboratoire un chercheur diplômé qui a été l'étudiant du professeur. En collaboration avec des scientifiques de l'Université McGill et de l'Université de la Saskatchewan, l'équipe mène d'autres essais sur le composé. Les chercheurs s'intéressent à l'efficacité de la nouvelle possibilité de traitement si elle est combinée à d'autres composés et utilisée avec différentes méthodes d'administration.

UNE VOIE PROMETTEUSE

Pr TITORENKO : Nous recherchions d'abord – parmi des milliers de composés différents – un composé chimique capable d'augmenter considérablement la longévité des levures. C'était notre intérêt premier, mais nous en avons découvert environ 20, dont six appartiennent au groupe des « acides biliaires ».

Puisque le cancer est considéré comme une maladie liée à l'âge, nous avons décidé de faire des essais sur des cellules humaines cultivées – tirées de différents types de cancers – pour déterminer si ce composé avait des effets anticancéreux.

Pr SANDERSON : À mon avis, le Pr Titorenko a obtenu deux résultats étonnants. Tout d'abord, l'acide lithocholique peut détruire certaines cellules cancéreuses tout en épargnant

les cellules normales... Ensuite, l'acide lithocholique ne pénètre pas dans la cellule – un constat très intéressant selon moi... Cela signifie en effet que la surface de la cellule possède une certaine caractéristique qui la rend sensible à l'acide lithocholique. [Quelque chose] ne stoppe pas seulement la croissance des cellules, mais entraîne en fait une mort cellulaire programmée.

DE L'EXPÉRIMENTATION AU TRAITEMENT

Pr SANDERSON : D'après la structure de l'acide lithocholique, on pourrait vraisemblablement synthétiser des substances chimiques apparentées, dont la puissance pourrait même dépasser celle de l'acide lithocholique, et réduire aussi la toxicité potentielle.

Pr TITORENKO : Mais ce n'est pas tout, on peut même envisager

THOMAS SANDERSON

Thomas Sanderson étudie les effets des pesticides sur le système endocrinien chez l'humain et s'est penché dernièrement sur les effets possibles des composés naturels sur ce système.

Actuellement professeur agrégé à l'Institut national de la recherche scientifique – Institut Armand-Frappier, il a auparavant occupé différents postes dans des établissements universitaires européens et nord-américains.

Ses travaux, qui reçoivent l'appui du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, portent sur les mécanismes par lesquels une grande variété de substances chimiques perturbe la synthèse des androgènes et des estrogènes chez l'humain et l'animal. Ils permettront de mieux comprendre certains cancers hormono-dépendants et l'incidence croissante des troubles de reproduction chez l'humain.





une méthode d'administration ciblée consistant à incorporer le composé à l'intérieur d'un comprimé qui se dissout seulement dans certaines parties du corps. Ces recherches sont vraiment complexes, et cette première étape revêt ainsi une grande importance.

Pr SANDERSON : En tant que chercheurs scientifiques, nous participons habituellement aux toutes premières étapes de ce genre de développement. Pour en arriver à la phase des essais cliniques sur des sujets humains, il faut parvenir à intéresser les sociétés pharmaceutiques. Ce qui est une autre paire de manches dans le cas des composés [naturels] comme les

acides biliaires, puisqu'ils existent déjà. Ils ne peuvent donc pas vraiment être brevetés. Il serait toutefois possible de les breveter en les formulant d'une certaine façon – d'une façon qui rend le traitement des cancers humains efficace.

Pr TITORENKO : Il ne faut surtout pas oublier que tout composé peut être toxique pour les cellules saines si une certaine dose ou concentration est dépassée. Il en va de même pour n'importe quel remède miracle et n'importe quel composé anticancéreux ou anti-âge. Ils sont toxiques si une certaine dose est dépassée. Le choix

de la méthode d'administration du composé est donc très important. Il faut trouver réponse à de nombreuses questions, parce qu'un composé peut effectivement s'avérer dangereux si une certaine dose critique est dépassée, tout comme l'aspirine.

Pr SANDERSON : Je suis d'accord avec Vladimir, car j'étudie les composés naturels et ils ont effectivement des effets bénéfiques à une faible concentration, mais certains peuvent être très toxiques à une concentration élevée. ■



Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes.



NOUS AVONS CONSTATÉ QUE LES ENFANTS QUI RECEVAIENT UNE INSTRUCTION STRUCTURÉE À LA MAISON SE DISTINGUAIENT EN LECTURE, EN MATHÉMATIQUES ET EN SCIENCES SOCIALES.

UNE BONNE NOTE POUR L'ENSEIGNEMENT À DOMICILE

Les enfants qui reçoivent un enseignement structuré à la maison surclassent nettement et dans toute une gamme de matières ceux qui fréquentent l'école publique. « Dans certains cas, les premiers détenaient une avance de cinq niveaux scolaires sur les seconds », explique Sandra Martin-Chang, professeure adjointe au Département des sciences de l'éducation.

La P^{re} Martin-Chang a d'ailleurs fait la manchette avec son étude. Celle-ci compare les résultats aux tests de deux groupes d'élèves : ceux qui sont scolarisés au foyer et ceux qui fréquentent l'école publique.

L'idée de cette recherche lui est venue quand sa belle-sœur a décidé de se charger elle-même de l'éducation de ses petits. Les amis et la famille de la chercheuse ont alors exprimé des opinions bien arrêtées sur le sujet. Lorsqu'elle a voulu connaître les faits, la P^{re} Martin-Chang a constaté qu'il existait très peu de travaux sur les résultats d'apprentissage. Elle a donc entrepris de réaliser une étude en vue de comparer 37 enfants instruits à la maison avec 37 élèves du système public.

Les motivations des familles participantes qui avaient choisi le modèle de l'enseignement à domicile étaient tout aussi variées que leurs expériences. Certains parents ne voulaient pas que leur progéniture soit exposée à des idées politiques,

sociales ou religieuses contraires à leurs convictions, tandis que d'autres rejetaient la structure des écoles traditionnelles.

Leurs approches étaient elles aussi diverses. Certaines familles suivaient un programme existant ou un plan de leçons conçu sur mesure. Dans d'autres foyers, les jeunes apprenants établissaient eux-mêmes leur routine et leurs priorités en matière d'apprentissage.

DE MEILLEURS RÉSULTATS CHEZ LES ENFANTS INSTRUITS À LA MAISON

Dans sa recherche, la P^{re} Martin-Chang s'est intéressée aux résultats d'apprentissage des jeunes en âge de fréquenter l'école primaire. Les sujets des deux groupes venaient de milieux comparables. Ceux qui recevaient un enseignement à domicile structuré, sous la direction de leurs parents, obtenaient des notes beaucoup plus élevées aux tests standardisés, et ce, dans sept matières différentes.

« À mon avis, les parents-enseignants à domicile ont une meilleure idée des progrès accomplis puisqu'ils dispensent un savoir à un plus petit groupe », affirme la chercheuse pour expliquer la différence marquée entre les résultats. Elle croit que les parents motivent leurs enfants en établissant des défis réalistes.

SANDRA MARTIN-CHANG

Sandra Martin-Chang est arrivée au Département des sciences de l'éducation de Concordia en 2007. Ses travaux continus – visant une meilleure compréhension de l'apprentissage de la lecture chez les enfants – l'ont aidée à effectuer la transition vers son rôle actuel en tant que formatrice des enseignants de demain.

En 2005, elle a obtenu un doctorat en psychologie de l'Université McMaster après avoir examiné les répercussions du contexte, du milieu et de la neuropsychologie sur l'apprentissage. Elle a en outre passé trois ans à l'Université Mount Allison, au Nouveau-Brunswick, où elle a mené une étude sur l'enseignement à domicile. Elle a également reçu une bourse de recherche postdoctorale Margaret-et-Wallace-McCain de cet établissement.

Grâce à des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, la P^{re} Martin-Chang poursuit ses travaux sur la lecture.

De plus, elle est affiliée au Centre de recherche en développement humain – initiative menée par Concordia et à laquelle participent cinq autres universités québécoises –, qui adopte une approche interdisciplinaire pour examiner les transitions et les étapes clés du développement, de l'enfance à l'âge d'or.



Sandra Martin-Chang et Wendi Hadd sont toutes deux mères et éducatrices : la première travaille au Département des sciences de l'éducation de Concordia et la seconde, au cégep John-Abbott. En fait, l'étude de la P^{re} Martin-Chang sur l'enseignement à domicile est une lecture obligatoire dans le cours de sociologie de l'éducation offert par la P^{re} Hadd.

Les deux femmes ont participé à une discussion de grande envergure sur les motivations et les défis des parents souhaitant déterminer la meilleure approche pédagogique pour leurs enfants. Durant l'échange, la P^{re} Martin-Chang a fait part de ses observations sur les familles qu'elle avait rencontrées dans le cadre de sa recherche sur l'enseignement au foyer dans les Maritimes. La P^{re} Hadd, quant à elle, a parlé de sa propre expérience en tant que mère ayant adopté ce modèle pour ses six enfants, au Québec.

Si la P^{re} Martin-Chang est d'avis que l'apprentissage nécessite une direction et une structure, la P^{re} Hadd laisse ses enfants décider de l'orientation de leurs études. Malgré leurs approches différentes de l'enseignement et de l'apprentissage, elles reconnaissent toutes deux que les moyens dont disposent les adultes pour aider les jeunes à réussir sont semblables.

CHOISIR L'ENSEIGNEMENT À DOMICILE

P^{re} HADD : J'ai choisi d'enseigner moi-même à mes enfants parce que je voulais passer plus de temps avec eux. J'ai donc abordé la question sous cet angle – nous allions être ensemble.

P^{re} MARTIN-CHANG : C'est l'un des facteurs les plus souvent mentionnés... Certains parents sont insatisfaits du système scolaire ou s'inquiètent de ce que leurs enfants pourraient y vivre. Par exemple, beaucoup de parents invoquent l'intimidation pour justifier leur choix de ne pas envoyer leurs petits à l'école.

DÉMYTHIFIER L'ISOLEMENT

Bon nombre de gens pensent à tort que les enfants scolarisés chez eux sont isolés et qu'ils interagissent principalement, voire exclusivement,

avec les autres membres de leur famille. En fait, de multiples associations, réseaux et programmes s'adressent aux adeptes d'une telle approche. Ils organisent sorties éducatives, foires scientifiques et leçons conjointes.

P^{re} MARTIN-CHANG : Les enfants avec lesquels nous avons travaillé appartenaient à de nombreux groupes... Leurs journées semblaient plus remplies. Ils disposaient de plus de temps pour des leçons de violon ou des cours de ski. Ils ne passaient pas la majeure partie de leur journée à l'école.

P^{re} HADD : À mon avis, les [jeunes scolarisés à la maison] tendent à acquérir des aptitudes qui leur permettent d'interagir aussi bien avec leurs aînés qu'avec leurs cadets, puisqu'ils ne passent pas tout leur temps au sein d'un groupe composé uniquement de personnes du même âge.



WENDI HADD

Il y a vingt ans, après avoir obtenu un doctorat en sociologie médicale à l'Université de Montréal, Wendi Hadd a entamé sa carrière d'enseignante de sociologie au cégep John-Abbott. À peu près à la même époque, elle a décidé de voir elle-même à l'instruction de ses enfants en vue de passer le plus de temps possible avec eux.

En tant que parent-enseignant, elle a choisi de ne pas utiliser de plans de leçon officiels. Ses enfants étaient plutôt libres de suivre leurs champs d'intérêt. Elle a par ailleurs noué des liens avec d'autres familles comme la sienne, surtout lorsque ses enfants étaient petits.

Aujourd'hui mère de six enfants, la P^{re} Hadd ne regrette en rien sa décision de laisser ces derniers déterminer eux-mêmes le rythme de leur apprentissage. Arrivés au postsecondaire, les plus vieux effectuent avec confiance la transition vers le système traditionnel.



UNE ATTENTION INDIVIDUELLE FAVORISE L'APPRENTISSAGE

Les enfants de la P^{re} Hadd sont maîtres de leur apprentissage; toutefois, elle suit leurs champs d'intérêt et leurs progrès tout en cernant les aspects pour lesquels ils pourraient avoir besoin d'aide.

P^{re} HADD : Je crois sincèrement que les compétences en lecture sont la clé de la réussite dans n'importe quel domaine... Nous lisons énormément. Nous jouons à des jeux de lettres. Ainsi, même si notre approche n'était pas structurée, nous faisons des activités qui

menaient à l'apprentissage.

Sur le plan de la maîtrise de la langue, [ma fille] était très différente de ses frères aînés. Lorsqu'elle a eu six ans, j'ai su que certaines méthodes ne fonctionneraient pas avec elle sans renforcement substantiel.

D'après la P^{re} Martin-Chang, au bout du compte, c'est cette attention individuelle qui explique l'excellence des résultats d'apprentissage. Elle espère

donc que les éducateurs qu'elle forme trouveront des moyens d'introduire ce principe dans la salle de classe.

P^{re} MARTIN-CHANG : À Concordia, nous essayons d'encourager les étudiants en enseignement dans cette voie. Ils doivent apprendre à évaluer les progrès de tous les élèves de leur classe de manière à pouvoir repousser les limites de chacun. ■



Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes.



POUR BIEN COMPRENDRE LA PERTE DE PRODUCTIVITÉ, IL SEMBLE IMPÉRATIF DE SAISIR LE COMPROMIS INTRINSÈQUE ENTRE L'ABSENTÉISME ET LE PRÉSENTÉISME. AUTREMENT DIT, DANS QUELLES CONDITIONS UN EMPLOYÉ CHOISIT-IL DE S'ABSENTER OU D'ALLER TRAVAILLER MÊME S'IL EST MALADE?

LE PRÉSENTÉISME NUIT À LA PRODUCTIVITÉ

Pourquoi les employés atteints d'une maladie aiguë, chronique ou épisodique se présentent-ils au travail au lieu de rester à la maison?

Gary Johns, professeur de management à l'École de gestion John-Molson de Concordia, s'intéresse au présentéisme, c'est-à-dire la décision de se rendre au travail même quand on se sent malade.

S'il n'existe pas de statistiques pour le Canada, une étude américaine estime les coûts du présentéisme à 150 milliards de dollars par année.

TRAVAILLER OU NE PAS TRAVAILLER

Dans son étude, le P^r Johns établit les facteurs sociaux, physiques, psychologiques et propres au lieu de travail qui font que des employés décident d'aller travailler quand ils sont malades, tandis que d'autres se blottissent sous les couvertures. Jusqu'ici, ce sont principalement les chercheurs en médecine qui se sont intéressés à la question en tentant de déterminer à quelles maladies le présentéisme est le plus souvent lié, et si certains médicaments peuvent réduire les pertes potentielles de productivité.

Le P^r Johns fait partie des rares chercheurs qui appliquent la psychologie organisationnelle à cette question et examinent un éventail de facteurs liés au travail qui pourraient influencer sur le présentéisme.

Dans le cadre de ses recherches, il a interrogé

444 personnes sur les exigences de leur poste et leur expérience professionnelle. Il leur a ainsi posé des questions sur leur attitude et leurs comportements, de même que sur leurs fonctions au travail et la culture en place à leur bureau.

Lorsqu'il leur a demandé de rendre compte des six mois précédents, les participants ont rapporté une moyenne de trois jours de présentéisme et de 1,8 jour d'absentéisme, en majorité pour cause de maladie. L'analyse du P^r John a permis de déterminer de quelle façon le présentéisme influe sur la productivité au travail.

Chez les fournisseurs de soins et les éducateurs préscolaires, par exemple, le taux de présentéisme est supérieur à celui que l'on enregistre dans d'autres domaines. « Souvent, une personne considère comme une obligation sociale de se présenter au travail même si elle est malade, explique le chercheur, tandis que d'autres employés décident de faire acte de présence en dépit de leurs problèmes de santé parce qu'ils ressentent une pression organisationnelle. »

Malgré la fréquence du présentéisme, la plupart des services de ressources humaines ne s'attaquent pas directement au problème, selon le P^r Johns. Celui-ci croit qu'une meilleure connaissance de la question améliorera à la fois le moral et la productivité. Dans la majorité des cas, la souplesse de la gestion en matière de processus décisionnel est cruciale.

GARY JOHNS

Fellow de l'Academy of Management depuis 2010, Gary Johns est professeur et titulaire de la chaire de recherche en management à l'École de gestion John-Molson de Concordia. La Société canadienne de psychologie industrielle et organisationnelle lui a en outre décerné un prix en 2012 pour ses contributions remarquables au domaine.

Le P^r Johns est arrivé à Montréal au début des années 1970, fort d'une solide expérience en psychologie organisationnelle et titulaire d'un doctorat de l'Université Wayne State dans le Michigan. Il s'est joint au corps professoral de Concordia peu après la fusion de la Sir George Williams University et du Loyola College, qui a donné naissance à l'Université. Il y est demeuré depuis, à l'exception des périodes où il a été professeur invité en Australie, à Hong Kong et à Singapour.

Ses travaux ont reçu l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds pour la Formation de chercheurs et l'aide à la recherche du Québec.



On discute rarement du présentéisme, sauf lorsqu'un taux d'infection est élevé (par exemple, durant une épidémie de grippe). Toutefois, mis à part le risque d'infecter autrui, quelles sont les incidences pour les travailleurs et leurs collègues qui continuent de rentrer au travail?

Gestionnaire de ressources humaines, Gina Rizzo s'est posé la question quand elle a réfléchi aux résultats des recherches du Pr Johns. Il s'est alors produit un déclic. « Cette situation dure depuis très longtemps, mais nous n'en avons jamais parlé. Les organisations n'ont pas nécessairement prévu un plan pour y faire face, du moins pas à ma connaissance. »

Dans la plupart des milieux de travail, des politiques énoncent les conditions relatives aux congés de maladie ainsi qu'aux congés pour raisons personnelles et familiales. Il est nettement plus difficile d'évaluer les gains de productivité potentiels résultant de la gestion du présentéisme.

Le Pr Johns et M^{me} Rizzo se sont rencontrés pour discuter de l'importance d'intéresser les gestionnaires au problème. « Je crois que la question relève de toute façon du leadership et des pratiques de gestion, affirme M^{me} Rizzo. Alors, comment faire savoir aux gestionnaires que le présentéisme constitue un problème? »

TOUT LE MONDE L'A DÉJÀ FAIT

M^{me} RIZZO : En tant que gestionnaire, il m'est arrivé de ne pas avoir envie d'aller travailler pour une quelconque raison, par exemple s'il y avait un problème à la maison, si ma mère ou l'un de mes enfants était malade; et pourtant j'y suis allée. Nous pourrions peut-être aborder ainsi la question du présentéisme avec les organisations, car il est possible qu'elles ignorent tout du phénomène.

Pr JOHNS : L'un des aspects intéressants de la recherche sur l'absentéisme et le présentéisme, c'est que tout le monde l'a déjà fait... L'un de mes objectifs est de sensibiliser les gestionnaires et les chercheurs en comportement organisationnel à ce sujet – jusqu'ici surtout étudié en médecine du travail –, dans le but de déterminer les

pertes de productivité qui sont dues à l'asthme, aux allergies ou à la dépression.

LA PRESSION DE LA PERFORMANCE

M^{me} RIZZO : Je suis asthmatique, mais j'ai pourtant manqué très peu de journées de travail parce que j'ai adopté cette attitude téméraire dont plus d'un fait preuve dans les milieux professionnels. Ce n'est pas le propre d'un sexe ou de l'autre, puisque les hommes comme les femmes ont ce comportement qui revient à dire : « Je dois montrer mon engagement à l'égard de l'organisation. »

Pr JOHNS : Selon plus d'une étude, l'homme a particulièrement tendance à faire front. Que l'on soit un homme ou une femme, il s'agit d'un acte de loyauté, d'une preuve d'engagement pour l'organisation.

Certaines recherches révèlent que le fait de continuer à se présenter au travail quand on est malade est le précurseur de l'absentéisme. Une journée d'absence occasionnelle peut donc parfois jouer le rôle d'une soupape de sûreté et aider à se ressaisir.

LE TYPE D'EMPLOI INFLUE SUR LE PRÉSENTÉISME

Pr JOHNS : Les personnes qui considèrent que leur travail est important en raison de son incidence directe et immédiate sur autrui sont moins portées à s'absenter. Celles qui ont un emploi où l'interdépendance est grande – un travail d'équipe, une participation à un projet – sont très enclines au présentéisme.

M^{me} RIZZO : Tout à fait. Prenons comme exemple le personnel



GINA RIZZO

Gina Rizzo travaille au Centre universitaire de santé McGill (CUSM) depuis 14 ans et y occupe actuellement un poste de gestionnaire et d'adjointe du directeur au Service des ressources humaines. Elle s'est jointe à l'équipe de gestion du service en 2006, après sept années comme spécialiste en recrutement.

Son mandat d'améliorer le maintien en poste des employés a atteint son apogée lorsqu'elle a reçu le prix AQESSS (Association québécoise d'établissements de santé et de services sociaux) de la meilleure innovation en ressources humaines parmi les organismes de soins de santé du Québec. L'Association lui a décerné cette reconnaissance pour avoir inauguré le premier gala des Prix du directeur général du CUSM.



infirmier. Nous n'ignorons pas qu'il y a une pénurie, tout comme chez les pharmaciens et d'autres professionnels de la santé. Si vous savez que personne ne peut vous remplacer, que vous soufflez votre conscience professionnelle? « Je dois rentrer au travail. »

LES POLITIQUES ET LES PROGRAMMES DE MIEUX-ÊTRE DES EMPLOYÉS

Pr JOHNS : À ma connaissance, aucune organisation n'a élaboré de politiques ou de directives fermes

à l'intention des gestionnaires. Il est clair que le présentéisme touche la maladie. En outre, il est possible que les organisations aient des réticences à demander à leurs gestionnaires de parler santé avec leurs employés.

M^{me} RIZZO : En ce qui me concerne, il existe un lien entre le lieu de travail et la santé des employés au travail, d'une part, et la satisfaction professionnelle ou la productivité, d'autre part. Je sais que de nombreux autres organismes de soins de santé envisagent de mettre en place des programmes de mieux-être.

Pr JOHNS : Je crois que cette approche plus globale des ressources humaines eu égard au mieux-être nous permettra d'amorcer une discussion sur ces détails plus précis. En fait, la question ne concerne pas tant la présence au travail quand on est malade, mais plutôt notre état de santé en tout temps. ■



Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes.



NOUS DEVONS ESSENTIELLEMENT INTERVENIR DE DEUX FAÇONS : PAR UNE INSPECTION PÉRIODIQUE DE TOUTES NOS CONSTRUCTIONS PAR DES INGÉNIEURS DE STRUCTURES AINSI QUE PAR DES TRAVAUX D'ENTRETIEN RÉGULIERS.

BÂTIR DES VILLES DURABLES

Ces dernières années, les infrastructures de Montréal ont subi des défaillances destructrices, et la métropole a été durement éprouvée. Des ponts et des tunnels se sont écroulés, et des piétons ou des conducteurs ont été victimes de graves préjudices à la suite de nombreux problèmes touchant des édifices privés.

L'effondrement du viaduc du boulevard de la Concorde et la chute d'une dalle de béton de 25 tonnes dans le tunnel Viger comptent parmi ces désastres. Et la liste ne s'arrête pas là, puisque des briques et des morceaux de béton sont aussi tombés d'édifices privés.

« Le problème des constructions n'est pas lié au béton ni à l'acier, mais au sol », soutient Adel Hanna, professeur de génie à Concordia, souvent appelé à répondre aux demandes

des médias pour commenter des incidents et des problèmes relatifs à la construction, à l'aménagement et au renouvellement des infrastructures. « Une construction repose sur le sol, et quand le terrain bouge ou travaille, elle suit le mouvement. »

Les réparations esthétiques ne suffisent plus, car les terrains deviennent rares et de plus en plus chers, et les infrastructures urbaines vieillissent. Il est donc urgent de trouver des solutions à longue échéance.

« Quand le problème est visible, il est déjà trop tard », prévient le Pr Hanna, qui réclame des efforts concertés. Tout comme un examen médical permet d'établir l'état de santé d'une personne et de détecter les problèmes avant qu'ils ne deviennent impossibles à traiter, il faut surveiller systématiquement l'état des structures.

ADEL HANNA

Adel Hanna a quitté l'Égypte, son pays natal, pour s'installer au Canada après avoir terminé sa maîtrise à l'Université du Caire. Il est entré à la Faculté de génie et d'informatique de Concordia en 1978, année où il a obtenu son doctorat de l'Université technique de la Nouvelle-Écosse.

Les jeux de construction de son enfance n'ont jamais cessé de le fasciner. Il n'avait pas encore entrepris ses études secondaires qu'il avait déjà décidé de se lancer dans une carrière d'ingénieur de structures. Il s'intéresse principalement au génie géotechnique – l'étude de l'influence des conditions du sol sur les défis liés à la construction en surface.

Fort de cette expertise unique au sein du Département de génie du bâtiment, civil et environnemental de Concordia, le Pr Hanna a élaboré plusieurs cours dans le domaine et a travaillé avec plus de 100 étudiants des cycles supérieurs.

Fellow de l'American Society of Civil Engineering, le Pr Hanna a souvent agi à titre de consultant privé. Il a également contribué à des manuels sur les études de fondation partout en Amérique du Nord et publié plus de 150 communications scientifiques.



L'ingénieur de structures Adel Hanna et l'architecte Pierre Brisset sont d'avis que Montréal peut devenir une ville plus durable et vivable. Ils proposent d'entretenir et d'améliorer les structures en place, dans la mesure du possible, au lieu d'en construire de nouvelles.

« Peut-on préserver ou modifier une structure pour en prolonger la vie? Quand on se casse la jambe, la solution est un plâtre, pas l'amputation, soutient M. Brisset. Au lieu de recourir à des amputations majeures, il suffit peut-être de quelques interventions pour prolonger la vie d'un ouvrage. »

Les deux professionnels souhaitent un plan coordonné qui tienne compte des besoins à longue échéance de la ville. Une meilleure coordination assurerait la viabilité à long terme de l'infrastructure de la ville et la responsabilité en la matière. À l'heure actuelle, on traite les problèmes au jour le jour et on applique souvent les solutions de manière incohérente.

Le P^r Hanna souligne que prévoir la longévité d'une structure exige une évaluation continue. La densité de la circulation sur l'infrastructure routière reliant Montréal à la Rive-Sud dépasse largement la capacité prévue à l'origine. « Pour une structure qui date de 50 ou 100 ans, nous pouvons prévoir la détérioration naturelle entraînée par les facteurs climatiques et l'usure des matériaux... cela va de soi. Mais qui aurait pu prévoir que la Rive-Sud serait un jour aussi peuplée? »

MONTRÉAL EST-ELLE CONSTRUITE POUR DURER?

P^r HANNA : Tous nos ouvrages de construction vieillissent, et nous faisons très peu de travaux d'entretien et d'inspection. Il se produit pourtant des changements avec le temps.

M. BRISSET : Curieusement, les structures des années 1950 ont une durée de vie plus longue et semblent mieux survivre que celles des années 1960. La Métropolitaine a été construite à la fin des années 1950 et au début des années 1960, mais on a réussi à la préserver. On prévoit d'ailleurs en prolonger la durée encore de 50 ans.

Par contre, du côté sud, on compte remplacer l'ensemble des passages supérieurs de l'autoroute Ville-Marie

ainsi que des échangeurs Turcot et Saint-Pierre, tous construits dans les années 1960.

P^r HANNA : Quand une structure n'est plus apte à soutenir une circulation plus dense, il est temps de la remplacer. Par ailleurs, des travaux d'entretien sont nécessaires – un entretien régulier et des inspections adéquates par des ingénieurs qualifiés, pas seulement par des techniciens d'entretien. C'est ainsi que nous obtiendrons des structures durables.

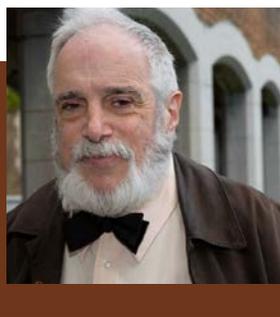
CONSTRUIRE SELON L'ENVIRONNEMENT

P^r HANNA : Au centre-ville, il y a de la roche à 40 pieds. Comme les fondations du pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels et du pavillon

de l'École de gestion John-Molson reposent directement sur cette roche, chaque édifice possède trois niveaux souterrains, ce qui est remarquable.

M. BRISSET : C'est ça, l'architecture durable. Il faut essentiellement arriver à comprendre les conditions dans lesquelles vous travaillez... Par exemple, comme on le sait, l'une des critiques dont font l'objet les travaux du projet Turcot concerne le lieu d'aménagement de la nouvelle autoroute et de la nouvelle voie ferrée. Il s'agit en effet d'un ancien lit de rivière, c'est-à-dire d'un sol à très faible capacité portante.

Notre raisonnement est le suivant : pourquoi investir autant d'argent dans l'aménagement d'une infrastructure sur un terrain qui n'a pas la capacité portante



PIERRE BRISSET

Architecte de profession, Pierre Brisset s'est découvert un intérêt pour les enjeux relatifs au transport urbain.

Depuis 1975, année où il est devenu membre de l'Ordre des architectes du Québec, il a participé à de nombreux projets à Montréal, y compris l'agrandissement du collège Dawson et les modifications apportées à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Dernièrement, ses travaux de restauration de la Mission Old Brewery ont été reconnus par Design Montréal et Héritage Montréal.

Il est l'un des membres fondateurs du Groupe en recherche urbaine Hochelaga-Maisonneuve, qui élabore des stratégies de transport créatives pour l'est de Montréal, par exemple le train léger sur rail. Les travaux qu'il a réalisés pour trouver une solution au problème de l'échangeur Turcot, en collaboration avec Pierre Gauthier, professeur agrégé à Concordia, ont été publiés en 2008 dans le livre *Montréal at the Crossroads*.



adéquate et qui coûtera très cher à stabiliser? En avons-nous les moyens?

ENTREtenir AU LIEU DE RECONSTRUIRE

M. BRISSET : Par le passé, nous avons été gâtés. Une construction n'attendait pas l'autre – nous bâtissions des autoroutes, des réseaux, des métros, etc. Mais dans le monde d'aujourd'hui, nous n'avons pas les moyens de reconstruire tout cela.

[...] Les coûts sont tout simplement trop élevés. Qui va payer la facture?

Habituellement, la reconstruction d'une structure coûte cinq fois plus cher que la construction initiale parce qu'il faut maintenir la structure existante pendant qu'on reconstruit, ce qui est très compliqué.

Pr HANNA : Il y a 50 ans, nous pouvions nous permettre de choisir tel ou tel emplacement pour construire. À présent, les terrains disponibles se font très rares... Nous devons vraiment entretenir les constructions actuelles et [quand il le faut] construire pour 100 ans.

[...] En étudiant les 100 dernières années, nous devrions être en mesure de prévoir les 100 prochaines années. C'est la façon de procéder. Il n'y a pas d'autre technique que l'étude du passé pour préparer l'avenir. ■



Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes.



L'EXPO 67 ÉTAIT UN VÉRITABLE ÉVÉNEMENT PHARE... MONTRÉAL CONNAISSAIT TOUTES SORTES DE TRANSFORMATIONS URBAINES... ON DISCUTAIT DE L'ALLURE À DONNER À UNE VILLE MODERNE, DE LA STRUCTURE QU'ELLE DEVRAIT AVOIR ET DU GENRE D'INSTALLATIONS QU'IL FAUDRAIT METTRE À LA DISPOSITION DE SES CITOYENS.

RHONA RICHMAN KENNEALLY
ET GERMAINE YING-GEE WONG

L'EXPO 67 : BIEN PLUS QU'UN SOUVENIR

Plus de quarante ans se sont écoulés, mais pour les visiteurs de l'Expo 67 à Montréal, le souvenir demeure bien vivant. Événement sans précédent, l'exposition universelle a captivé l'attention du monde entier grâce à ses présentations et son architecture novatrices, devenues par la suite symboles de l'identité nationale et synonymes d'optimisme.

« Montréal était le laboratoire de tout ce qui était passionnant et moderne », affirme Rhona Richman Kenneally, du Département de design et d'arts numériques de Concordia. Sa recherche sur le rôle durable de l'Expo 67 en tant que pierre de touche culturelle a d'ailleurs fait la manchette.

S'il ne reste pratiquement rien des édifices, incarnations de styles et de modes architecturaux de pointe, les cartes postales, photos et autres témoins éphémères de l'Expo 67 continuent pour leur part de trouver preneurs sur eBay et de susciter l'intérêt sur un nombre étonnant de blogues.

L'ouvrage *Expo 67: Not Just a Souvenir* (*L'Expo 67 : bien plus qu'un souvenir*) est un recueil de réflexions sur le contexte et l'héritage de l'été où le monde entier

avait les yeux rivés sur Montréal. Le livre est codirigé par Rhona Richman Kenneally et Johanne Sloan, toutes deux affiliées à la Faculté des beaux-arts de Concordia. Il comprend des communications initialement présentées lors d'une conférence qu'elles avaient organisée au Centre Canadien d'Architecture, parallèlement à une exposition intitulée *Les années 60 : Montréal voit grand*.

Les essais qui figurent dans l'ouvrage illustrent les contradictions et les convergences qui caractérisaient Montréal en 1967. Ainsi, Montréal est devenue une métropole cosmopolite au moment même où le Québec vivait sa révolution tranquille et où le Canada célébrait le 100^e anniversaire de la Confédération.

Expo 67: Not Just a Souvenir « est le fruit du travail d'historiens de l'art, d'architectes, de sociologues et de spécialistes en communication, et fait appel à un large éventail de domaines d'expertise, explique M^{me} Richman Kenneally. En tant que chercheuse, avec le recul, je trouve l'approche interdisciplinaire vraiment intéressante... Cet aspect est renforcé par l'Université Concordia, puisque l'interdisciplinarité constitue l'une de ses priorités. »

RHONA RICHMAN KENNEALLY

Rhona Richman Kenneally vient de terminer son mandat de directrice du Département de design et d'arts numériques à Concordia. Elle met à profit son expérience de chercheuse en littérature anglaise et en histoire ainsi que d'architecte dans le cadre du programme de design de Concordia. Son parcours universitaire éclectique l'incite à adopter une approche interdisciplinaire dans chaque projet qu'elle entreprend.

Elle s'intéresse actuellement au rôle social et culturel de la nourriture au Canada et en Irlande. Ses travaux reçoivent d'ailleurs l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

En 2011, en tant que *Fellow* de l'École des études canado-irlandaises de Concordia, elle a été coorganisatrice du premier congrès de l'Association canadienne d'études irlandaises visant à favoriser la recherche sur les cultures visuelles, matérielles et spatiales. M^{me} Richman Kenneally collabore également avec une équipe de chercheurs qui étudie la mémoire et l'identité en Irlande et au Québec. Elle est en outre rédactrice en chef de la *Revue canadienne d'études irlandaises / Canadian Journal of Irish Studies* et donne des cours sur la culture matérielle irlandaise.



Durant l'été où le Canada commémorait son centenaire, l'Expo 67 proposait une célébration grandiose de l'art, de l'architecture, de la technologie et de l'identité culturelle.

Le site, où se dressaient des pavillons représentant plus de 60 pays, était la scène d'une foule de concerts, de spectacles et d'activités. Avec ses 50 millions de visites en six mois, cette exposition universelle est celle qui a connu le plus grand succès de tous les temps. L'engouement a duré plusieurs années avec Terre des hommes, une exposition où l'on retrouvait de nombreux pavillons d'origine et de nouvelles attractions.

Rhona Richman Kenneally a invité la cinéaste Germaine Ying-Gee Wong, qui a travaillé comme hôtesse à ces expositions, afin de se remémorer la fébrilité et l'enthousiasme suscités par ces événements. Les deux femmes ont partagé leurs souvenirs et décrit l'impact de l'Expo 67 sur leur vie et leur ville.

LE RAFFINEMENT CULTUREL

Les hôtesse qui travaillaient sur le site de l'Expo 67 devaient incarner un idéal culturel. Les talents linguistiques de M^{me} Wong l'ont aidée à s'assurer une position enviable. Son expérience d'adolescente ne correspondait toutefois pas nécessairement à cette image cosmopolite.

M^{me} WONG : Avant l'Expo, je n'avais pas rencontré beaucoup de personnes de cultures différentes, car j'avais grandi à Verdun.

Les résidents de Verdun appartenaient à la classe ouvrière et étaient pour la plupart de race blanche. Autrement dit, j'étais la seule Asiatique. Il y avait une jeune fille de race noire et une autre d'origine italienne, ce qui à l'époque était très exotique. Du jour au lendemain, j'ai fait connaissance avec des gens de Trinité-et-Tobago, de la Russie

et des quatre coins du monde.

M^{me} RICHMAN KENNEALLY : Je n'avais que dix ans, mais les hôtesse me paraissaient extraordinaires... Aux yeux des gens, ces femmes devaient exprimer le prestige et le raffinement, car elles incarnaient le rêve, la vision et toutes les aspirations de l'Expo.

LA QUÊTE D'UNE IDENTITÉ CANADIENNE

L'Expo 67 a coïncidé avec le moment où les Canadiens cherchaient un terrain d'entente pour leurs collectivités nordiques, rurales, côtières et urbaines, et tentaient de définir la relation de leur pays avec le reste du monde.

M^{me} RICHMAN KENNEALLY : Le plus intéressant, c'est que le bilinguisme et le biculturalisme n'ont pas tardé à se transformer en multilinguisme et en multiculturalisme dans le contexte

canadien... L'Expo n'a été que l'un des nombreux stimuli qui nous ont permis de nous voir comme un *tout* capable de devenir une collectivité canadienne.

M^{me} WONG : Pour ce qui est de l'identité canadienne, j'ignore si j'ai déjà eu conscience d'une quête de mon identité. Je représentais le Canada, mais je n'ai pas vraiment le sentiment d'avoir été une représentante du Canada.

UN SOUVENIR IMPÉRISSABLE

M^{me} RICHMAN KENNEALLY : Personne n'avait prévu que certains pavillons, que l'on avait toujours jugés temporaires, allaient demeurer. C'est ainsi que le pavillon de la France est devenu le Casino de Montréal et que le dôme géodésique – le pavillon des États-Unis – s'est prêté à différents usages.

La semaine dernière, en attendant mon vol de retour à l'aéroport de



GERMAINE YING-GEE WONG

La carrière remarquable de Germaine Ying-Gee Wong à l'Office national du film du Canada couvre trois décennies. Titulaire d'un baccalauréat de Concordia, M^{me} Wong figure au générique de nombreux documentaires et longs métrages.

Elle a d'ailleurs produit plusieurs films encensés par la critique et primés, y compris *Sur le Yangzi*, gagnant du Génie du meilleur documentaire, et *Atanarjuat : la légende de l'homme rapide*, lauréat de la Caméra d'or au Festival de Cannes en 2001.

En 2006, elle a produit *The Point*, une fiction alternative dont les scénaristes et les acteurs étaient des adolescents à risque invités à créer leur propre film. M^{me} Wong a reçu une nomination aux Génies pour *L'héritage de Monsieur Mergler* en 2004 et pour *RiP : remix manifesto* en 2007.



Chicago, je regardais les affichages électroniques qui indiquent la destination des avions. Devinez quelle image représentait Montréal... Le dôme géodésique.

UN MOMENT QUI A CHANGÉ MA VIE

M^{me} WONG : Avant l'Expo, je faisais des études de langues modernes. Après, je me suis dit « au diable tout ça ». Je m'étais en effet rendu compte du nombre incroyable de formes d'expression, d'histoires et de réalités,

et l'Expo m'avait montré comment tout est interrelié... Je suis donc passée des langues modernes aux arts de la communication.

M^{me} RICHMAN KENNEALLY : [L'expérience se poursuit avec...] ce qui vous reste par la suite, ce que vous conservez, que ce soit grâce à la mémoire... ou aux différents souvenirs

que vous rapportez et qui viennent alimenter les récits de famille...

La personnalisation de l'histoire, de l'expérience de l'Expo et de Terre des hommes, a pris bien des formes dans nos souvenirs, nos propres histoires et nos récits futurs. ■

COUP D'ŒIL SUR CONCORDIA

NOTRE PROFIL

Accueillante et engagée, l'Université Concordia encourage l'innovation et l'excellence en enseignement, en recherche et en création, tout comme dans ses nombreux partenariats avec la communauté. Originale et audacieuse, elle met à profit sa remarquable diversité pour transformer tout un chacun, améliorer la société et enrichir le monde.

NOS ASPIRATIONS

D'ici dix ans, Concordia entend se classer parmi les cinq meilleures universités généralistes du Canada. Visant à devenir le premier choix des étudiants et des professeurs au pays et à l'étranger, elle leur propose un vaste éventail de domaines ciblés de recherche et d'études.

NOS MOTIVATIONS

Les valeurs fondamentales de Concordia découlent de celles qui définissaient ses établissements fondateurs, tous deux voués à l'enseignement supérieur, mais très différents. Leur fusion a donné lieu à une synergie exceptionnelle de valeurs, toujours d'actualité. L'Université a par ailleurs adopté la devise de la ville de Montréal, *Concordia salus*, soit « le salut par la concorde » ou plus simplement le bien-être dans l'harmonie.

EXCELLENCE Concordia valorise la curiosité et l'engagement chez les professeurs, le personnel et les étudiants. Curiosité face au monde qui nous entoure, engagement respectueux envers ceux qui l'habitent et détermination à l'améliorer : tels sont les facteurs qui permettent l'exploration fructueuse des enjeux actuels, le plein épanouissement de la créativité ainsi que la découverte et la diffusion de nouvelles connaissances.

PERSPECTIVES Concordia valorise l'ouverture et le respect, qui offrent de multiples possibilités à une population étudiante et professorale très variée. La diversité s'entend ici au sens large : diversité des origines ethniques, des genres, des langues et de l'accessibilité, mais également diversité et originalité des projets d'études. En respectant et en prônant le caractère unique de chacun, Concordia se distingue et donne à ses professeurs, à son personnel et à ses étudiants l'occasion de changer progressivement la société.

QUALITÉ DE VIE Concordia valorise un milieu d'études et de travail sécuritaire et respectueux. Elle s'engage à offrir un campus sain et durable de même qu'à améliorer la qualité de vie de la collectivité.

35 848 ÉTUDIANTS AU 1^{ER} CYCLE

7 314 ÉTUDIANTS AUX CYCLES SUPÉRIEURS

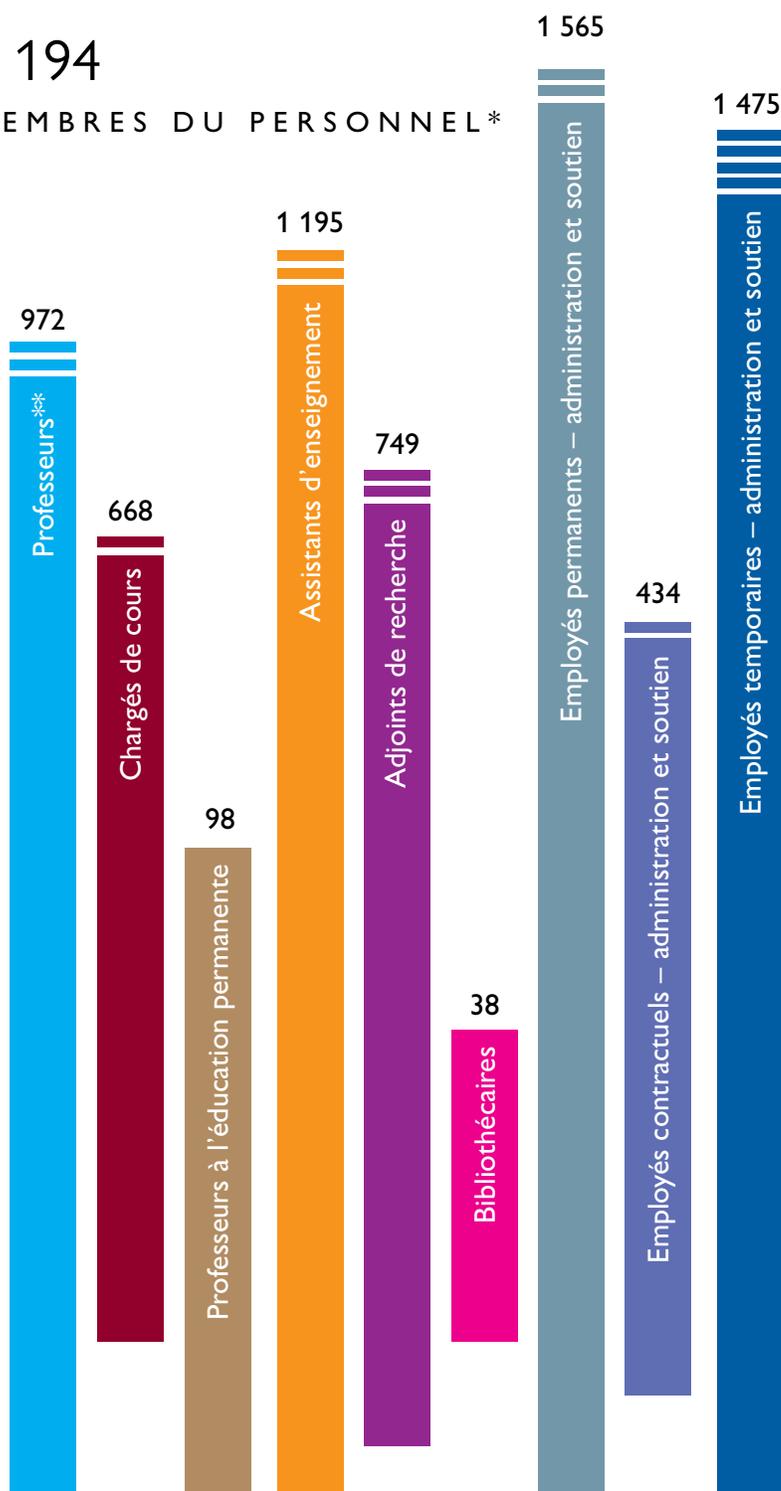
2 792 ÉTUDIANTS À L'ÉCOLE DE FORMATION CONTINUE

45 954

ÉTUDIANTS POUR L'ANNÉE
UNIVERSITAIRE 2011-2012

7 194

MEMBRES DU PERSONNEL *

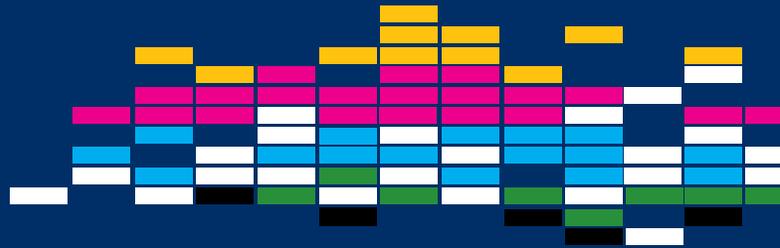


170 000

DIPLÔMÉS DANS LE MONDE ENTIER

* EN OCTOBRE 2011

** Y COMPRIS LES PROFESSEURS INVITÉS
ET LES PROFESSEURS-CHERCHEURS



[CONCORDIA.CA/MANCHETTES](https://concordia.ca/manchettes)